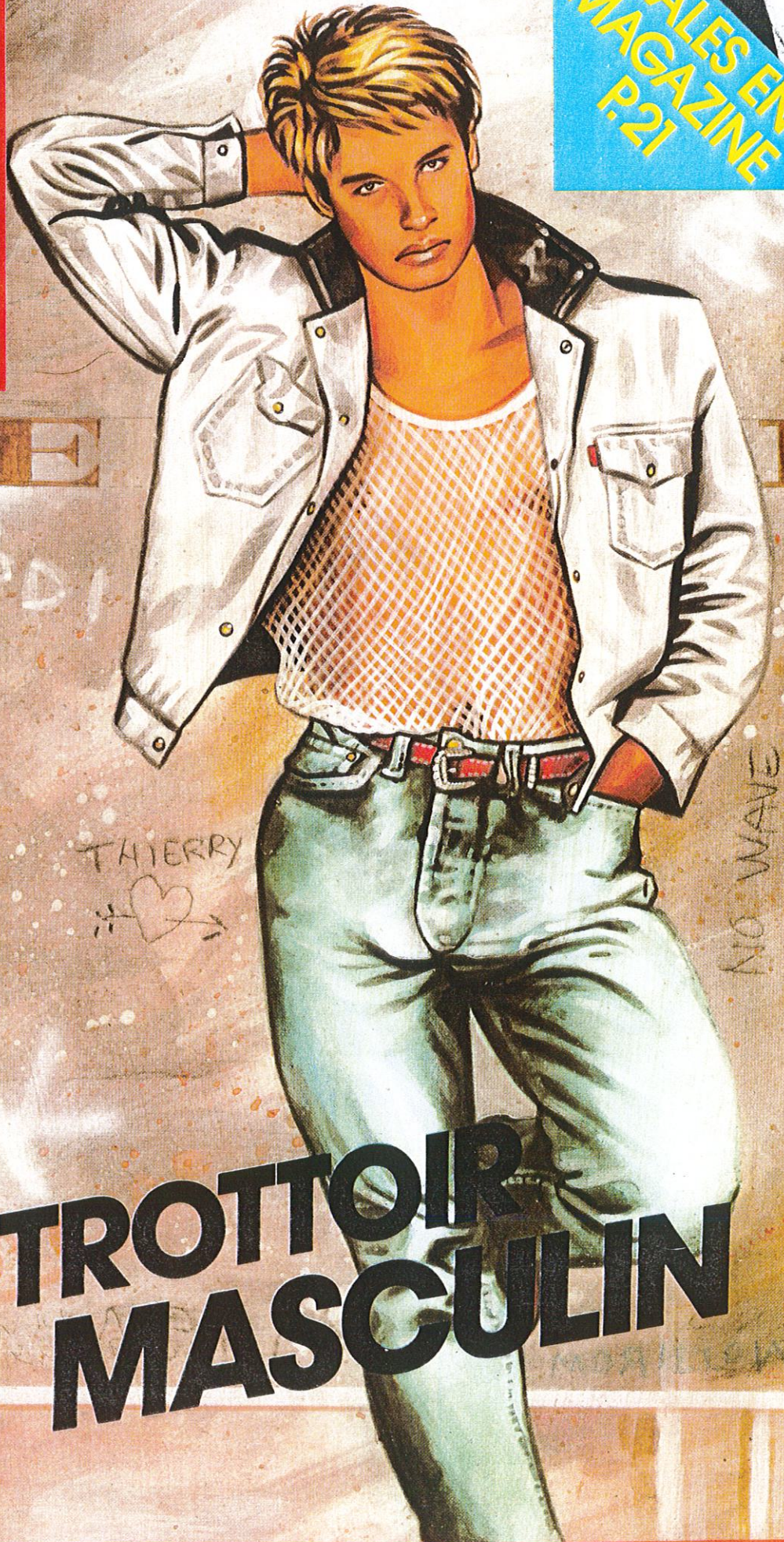


# GAI helado PIED

MALES EN  
MAGAZINE  
P.21



# TROTTOIR AU MASCULIN



**U**N lecteur proteste contre ma chronique *Figures de ballet*. Visiblement, d'après sa longue lettre, il est beaucoup plus compétent et éclairé que je ne le suis dans le domaine chorégraphique. J'aurais volontiers débattu avec lui de ses arguments, et peut-être m'aurait-il converti à ses vues, encore que l'un des spectacles qu'il me conseille de voir, pour changer mon opinion, soit précisément celui qui l'avait façonnée, ou renforcée, et que je n'avais pas nommé parce que tous ses artisans étaient de mes amis. N'importe : un fructueux échange d'idées — fructueux pour moi, en tout cas — aurait pu s'opérer. Mais la lettre s'achève ainsi :

« Je crois que vous avez tort de tenir cette chronique hebdo dans GP. Duvert s'y est + ou - cassé les dents et a abandonné... On ne peut, d'autre part, chaque semaine, vous voir parler de *Tricks* ou du *Voyage en France*, ou de votre « pauvreté » sans avoir des accès d'exaspération... Tu ne crois pas, Renaud ? »

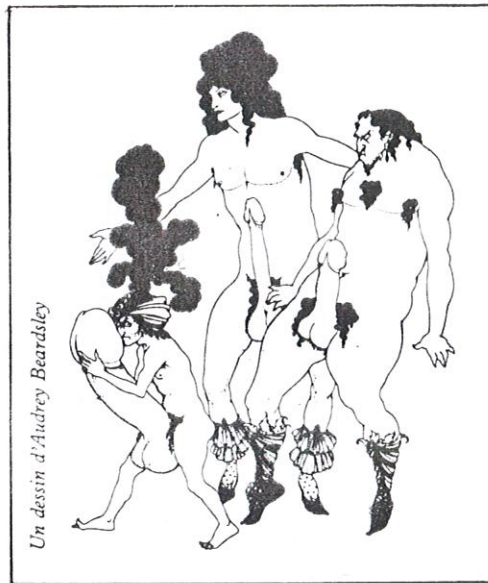
## Citations

Crac ! Trions. Que Duvert se soit « cassé les dents », ce n'est pas mon impression, je ne sais pas ce qu'est la sienne. Je ne le connais pas. Je ne l'ai jamais rencontré. Mes seules relations avec lui se réduisent à une menace de procès, de sa part, parce que le nom « Denis Duvert » figurait au-dessus du titre d'*Eté* et parce qu'un critique imbécile, qui n'avait lu ni l'un ni l'autre, probablement, avait cru pouvoir confondre Denis et Tony. D'autre part mon éditeur et moi avons dû verser une petite fortune à l'auteur de *L'Enfant au masculin*, parce que les citations de ce livre, dans mes *Notes Achriennes*, dépassaient en longueur les quinze lignes autorisées par la loi. Ces citations étaient fort guillemetées, très clairement attribuées, et accompagnées de commentaires soulignant nettement leur caractère d'admiratif hommage. Il est certes sans précédent qu'un écrivain cité dans de telles conditions par un confrère en exige rémunération, et quelle, mais s'il le fait il est dans son droit. Rien à dire. Ce n'est d'ailleurs pas ce dont je voulais parler.

De *Tricks* ou du *Voyage en France* non plus, vraiment, ni de ma « pauvreté ». Je ne l'ai d'ailleurs jamais fait, sauf, priant qu'on m'en excuse, dans la chronique incriminée. Qu'est-ce alors que cette histoire de « chaque semaine » ? C'est cette chose très simple et très répandue : de l'agressivité pure. Elle interdit, en ce qui me concerne, tout échange, même si le correspondant a peut-être raison quant au fond (je suis mal placé pour en juger). Quant à l'abrupt tutoiement final, venant par là-dessus, il est à peu près aussi chaleureux que celui de l'agent de la force qui vous pousse vers un fourgon cellulaire ou qui vous interroge au poste de police.

\*  
\*  
\*

Attendez, ce n'est encore rien : au Sling je rencontre un garçon, un homme plutôt, qui physiquement me plaît tout à fait : excellent moment. J'aimerais bien l'emmener chez moi, mais il s'excuse sur une vaseuse histoire de compagnons de voyage à retrouver, provinciaux comme lui. Bon, il ment probablement, mais ça c'est plutôt gentil. L'est déjà moins, me semble-t-il, que, me tripotant sans aménité aux abords de la ceinture, il me fasse une remarque sur mon goût supposé de la bonne chère. D'abord, je ne suis pas tout de même si gros que ça — et le serais-je que me le rappeler serait encore plus déplacé — ensuite n'importe qui peut faire une réflexion désagréable à n'importe qui. Est-ce que je lui ai parlé de sa calvitie, moi ? Il est vrai que je la trouve plutôt sexy. Mais voilà



## Le flip de Paris

où le petit roman se gâte tout à fait. Il me dit qu'il va m'appeler le lendemain, un dimanche. A cause de cela je resterai toute la journée chez moi, mais de lui, pas le moindre signe.

### Pays du mufle

La nuit revient, je tombe à nouveau sur lui, au même endroit : un bonjour, mais pas un mot d'explication, ou d'excuse, ou de regret. Il rencontre quelqu'un d'autre, moi aussi, nous nous actavons, avec assez d'entrain, en la compagnie de nos respectifs partenaires. Puis nous nous retrouvons. Mais lui (admirez au passage l'élégance de la formule) :

— Tu as déjà servi. J'aime pas passer après les autres...

Sur quoi je craque, évidemment, et, non sans quelque exagération :

— Tu es vraiment le mec le plus mufle que j'ai rencontré de ma vie.

L'intrigue, et mes autres malheurs, reflètent d'abord, sans doute, mes incapacités de séduction. Mais si ce n'était que cela je ne vous les exposerai pas, ou bien je devrais vous en exposer dix mille. Qu'on ne veuille pas de moi, c'est la moindre des choses. Mais convenez qu'il y a la manière. Celle-là n'était pas la plus courtoise. Le coupable en est à peu près convenu, qui m'a fait parvenir, depuis lors, une lettre constituée d'une seule longue citation d'un texte du XVIII<sup>e</sup> siècle sur le caractère difficile des Berrichons (ou des Francs-Comtois, peu importe). Mais quel échange possible, entre ce voyageur et moi ? Nos valeurs morales sont trop éloignées. Il s'indigne, ou prétend s'indigner, quoiqu'il fasse la même chose exactement, qu'on passe d'un corps à un autre, d'un garçon à un autre, dans une salle d'orgie. Moi je trouve parfaitement innocent qu'on se fasse couvrir de foutre par cent-vingt-deux branleurs à la fois si l'on en a l'occasion, mais minable au dernier degré de ne pas téléphoner à quelqu'un quand on a dit qu'on le ferait.

Je l'ai déjà noté : nombre des gens, hélas, qui s'aventurent dans les plus expéditifs des lieux de plaisir le font avec mauvaise conscience. Plus ou

moins consciemment, ils se blâment d'être là et, beaucoup plus consciemment, ils méprisent qui ils y trouvent. Pas étonnant que dans ces conditions ils se comportent en malotrus.

J'aurais bien d'autres histoires de *flip* à vous raconter. Trop tard. J'évoquerai seulement, pour m'en débarrasser, celle du joli Stéphanois qui m'a dit que la seule chose qui n'allait pas chez moi, c'était la voix, trop « détachée ». Effectivement, comme il était plutôt intense, je m'étais efforcé d'être léger ; silencieux, bavard. Enfin à celui-là c'était ma voix qui n'allait pas et il fallait absolument qu'il me le signalât aussitôt après un petit feu d'artifice privé exquisément minuté. Il m'a pris dans un mauvais jour, ou dans un bon, un de ceux où je décide, périodiquement, de répliquer aux agresseurs. Je lui ai rappelé, comme à vous il y a un instant, que rien n'était plus facile que de dire quelque chose de désagréable à tout le monde. Ah oui, et à lui quoi, par exemple, a-t-il voulu savoir ? Eh bien à lui, par exemple, que pour quelqu'un qui, selon une de ses réponses, faisait vaguement dans la psychiatrie, il était peu curieux de l'autre, des autres, peu ouvert au monde, qu'il lui avait fallu trois quarts d'heure pour me demander mon prénom après que je lui avais demandé le sien, que j'avais dû faire en traversant la ville à peu près tous les frais de la conversation, et qu'il ne semblait rien voir de ce qui se passait à sa gauche ou à sa droite. Je ne lui ai pas dit que je trouvais déprimant que lui, un Français pour une semaine à Paris, ne sache pas où était le Louvre ni, apparemment, ce que c'était, ni ne jette un seul coup d'œil à la Colonnade, en passant, non plus qu'au Pont-Neuf ou à l'Institut. Ça ne me regardait pas.

Résultat, le lendemain matin, à huit heures, encore un dimanche, lorsque je lui ai demandé s'il voulait mon numéro de téléphone, il m'a répondu, en toute simplicité : « Non ».

### La Rosette achrienne ?

Ce sont de telles répliques, ou la peur de telles répliques, ou de tout ce qui repousse sans douceur, mains ou paroles, qui enraient l'échange généralisé du désir ou du plaisir. Crainte d'agression dans la réponse, ou d'ironie, on propose cent fois moins. Ainsi est laissée à son statut d'utopie la ville d'amants de mes rêves, le monde des *camerados* de Whitman, où tous les amis ne sont pas offerts, certes, mais où nul, du moins, n'use de brutalité dans ses règles. J'en reviens presque à ma vague idée de jadis, l'institution d'un insigne, mettons une rosette blanche et verte (la rosette achrienne ?) qui, pour ceux qui la porteraient, serait un engagement d'examiner avec bienveillance toute proposition qui pourrait leur être faite, et de ne la décliner, éventuellement, qu'avec la plus grande gentillesse (1).

Au fond, je ne peux rien comprendre vraiment aux sado-masochistes. Le plaisir et l'agression, bien loin de se renforcer mutuellement, sont pour moi impossibles à combiner, l'eau et le feu. Je ne sache pas de relation humaine plus chaleureuse, plus étroite, plus merveilleusement intense qu'un rapport sexuel réussi. Aurais-je un amant par jour, ou cinq par nuit, je n'en aimerais chacun que davantage. « Oh, mes bien-aimés ! »

**Renaud Camus**

(1) *Travers* (avec Tony Duparc), Hachette P.O.L., 1978, p. 141.

**ERRATUM.** Chronique Achrienne du numéro 50, *Au Bois sacré* : « Dans cette sexualité feutrée, repliée, précautionneuse, conjugaliste, enrobée et matérialisée au possible que tant de femmes revendiquent... etc. » Au lieu de *matérialisée*, il fallait lire *médiatisée*.